12. F. 569.

L'ARLEQUIN ET LE PAPE,

VAUDEVILLE HISTORIQUE EN UN ACTE,

PAR

MM. Simonnin et Théodore N***.

Représenté pour la première fois, à Paris,
SUR LE THÉATRE DE L'AMBIGU-COMIQUE,
le Mardi 4 Octobre 1831.

PRIX : 1 FR. 50 C.

PARIS,
CHEZ MALAISIE, ÉDITEUR,
BOULEVART SAINT-MARTIN, N° 2.

1831.

132994-B

PERSONNAGES.	ACTEURS.
CLÉMENT XIV, sous le nom de Frère Laurent.....	MM. CULLIER.
CARLIN, ancien acteur.....	HERVET.
CARLINO, filleul de Carlin.....	FRANCISQUE jeune.
BENINI, jardinier des Franciscains.	ROCHER.
ARGENTINE, amante de Carlino.,	Mme THÉODORE

La Scène est dans une petite campagne aux portes de Rome.

IMPRIMERIE DE DAVID,
BOULEVART POISSONNIÈRE, N° 4 *bis*.

Digitized by Google

L'ARLEQUIN ET LE PAPE,

VAUDEVILLE HISTORIQUE.

(Le Théâtre représente un salon ouvrant dans le fond sur un jardin; à droite, la chambre à coucher de Carlin; à gauche, un cabinet.

SCÈNE PREMIÈRE.

CARLINO *seul, sortant doucement de la chambre de Carlin.*

Enfin, il vient de s'endormir!... c'est fort heureux! à neuf heures du matin, il est temps de commencer sa nuit... Mon pauvre parrain! mon bon maître! comme ils l'ont rendu malade à force de le menacer du diable et de l'enfer! et ça, parce qu'il a joué la comédie autrefois... comme si c'était un crime d'être comédien!... C'est son confesseur qui lui met ça en tête et qui finira par le rendre fou ce pauvre M. Carlin!... Je ne l'aime pas son confesseur, d'abord parce que c'est un jésuite...

AIR : *Ah! si Madame me voyait.*

Un jésuite est capabl' de tout;
Et celui qui dirig' mon maître
Est un sournois, un hypocrite, un traitre;
Et mêm' ce n'est pas encor tout,
Dans Rome on répète partout,
Que depuis quelque temps il regarde
Un' femm' charmant' qu'il aim' beaucoup.
Si c'est vrai, qu'elle y prenne garde!
Un jésuite est capabl' de tout!...

SCÈNE II.

CARLINO, BENINI.

BENINI, *portant plusieurs fioles de pharmacie et un pot de confitures.*

Bonjour, mon cher Carlino...

CARLINO.

Tiens! c'est Benini, le jardinier du couvent de Saint-François.

Digitized by Google

BENINI.

Le jardinier et pour l'instant le garçon apothicaire, car tout ça vient de la pharmacie du couvent... un loch adoucissant, une potion calmante et un pot de confitures, le tout pour ce bon, ce cher M. Carlin.

CARLINO, *prenant les objets.*

Il ne faut pas demander qui est-ce qui lui envoie ça, c'est son ancien ami de collége, le frère Laurent.

BENINI.

Tout juste, c'est le frère Laurent... Et puis, v'là pour vous Carlino, tendez la main. (*Il lui donne des noisettes.*)

CARLINO, *les prenant.*

Tiens!... des noisettes!...

(*Ils en cassent et en mangent pendant la scène.*)

BENINI.

Accompagnées de cette poire que je vous prie d'accepter aussi.

CARLINO, *la prenant.*

Ah! la belle poire!

BENINI.

C'est du *bon chrétien.*

CARLINO.

Pardine! puisqu'elle vient du jardin du couvent, ça doit être de *bon chrétien*; chez vous il ne doit pas en venir d'autres.

AIR *Du vaudeville du Baiser au Porteur.*

De not' pauvre race pédestre,
Les enfans ne s'raient pas maudits,
Si dans le paradis terrestre
Il eût poussé de pareils fruits.
Quel bonheur pour le premier homme,
Si sa femme eût trouvé l' moyen
D' lui présenter, au lieu d'un' pomme,
Une poire de bon chrétien.

BENINI.

Ah! dame! ça c'est vrai que sans la gourmandise de notre grand'maman la mère Ève, Dieu veuille avoir son âme, nous n'en serions pas où nous en sommes... et votre parrain Carlin ne serait pas damné pour avoir été acteur...

CARLINO

Ah! bah! damné!... ils veulent tous que mon parrain soit damné... je vous parie qu'il ne le sera pas...

Digitized by Google

BENINI.

Comment fera-t-il pour s'exempter... à moins qu'il n'achète un remplaçant.

CARLINO.

Je ne sais pas... c'est le frère Laurent qui dit que M. Carlin n'ira pas en enfer...

BENINI.

Le frère Laurent, il vous met dedans... hé!... mais en effet, le frère Laurent doit avoir des protections... ce n'est pas un frère comme les autres le frère Laurent... Il est quelquefois des quinze jours, trois semaines absent du couvent, et quand il revient tous les religieux le saluent avec un respect!... (*avec mystère*) il y en a même qui disent... Oh! mais ça c'est un secret... ça se dit tout bas... il y en a qui assurent que quand le frère Laurent quitte le monastère, il va au Vatican... et l'on a remarqué qu'il sort toujours aux grandes fêtes... enfin on dit qu'il est beaucoup plus qu'il ne paraît être...

CARLINO.

Voyez-vous ça!... eh bien! je m'en étais douté!...

BENINI.

Vous me direz : est-ce vrai? n'est-ce pas vrai?... c'est peut-être tout bonnement un cancan...

CARLINO.

Comment un cancan!... est-ce que l'on fait des cancans dans les couvens?

BENINI.

Tiens! je crois bien!... c'est leur seul plaisir, après celui de boire et manger... il n'y a rien de cancaniers comme les moines... les franciscains surtout!... oh! les cancaniers de franciscains!... cependant les augustins les dégotent... et les capucins dégotent les augustins... et les bénédictins dégotent les capucins... et les génovéfains dégotent les bénédictins... et les bernardins dégotent les génovéfains.

CARLINO.

Ah! ça, mais s'ils se dégotent tous comme ça les uns les autres, ça doit aller bon train!...

BENINI.

Oh! je vous en réponds!

AIR *Des Cancans.*

Des cancans! (*bis*)
On en fait dans les couvens!
Mais je m'tais, car c'est vilain
De médir' de son prochain.

Digitized by Google

De Saint-Jacques-le-Majeur,
On assur' que le prieur
Certain soir de carnaval
Vint déguisé dans un bal....
Quel cancan,
Au couvent,
Chacun parl' de c' déguis'ment;
Mais je m' tais, car c'est vilain
De médir' de son prochain.

De la visitation
La supérieur' va, dit-on,
Donner un' collation
Au jeun' frère Hilarion....
Quel cancan!
Au couvent,
On dit qu'il est son amant;
Mais je m' tais, car c'est vilain
De médir' de son prochain.

CARLINO.

Avec vos cancans, vous m'faites oublier que ma petite Argentine doit venir ce matin pour que je demande la permission d'aller ce soir au bal avec elle. ..

BENINI.

Ah! oui, mademoiselle Argentine, votre prétendue...

(*On entend la ritournelle de l'air suivant.*)

CARLINO.

Justement la voici!... oh! est-elle gaie et joyeuse!.. on voit bien que c'est le carnaval!...

SCÈNE III.

LES MÊMES, ARGENTINE.

ARGENTINE, *entrant gaîment.*

AIR *Du Concert à la Cour.*

Quel bon temps,
Que le temps
Des saturnales!
On caus' maints scandales
Divertissans!
C'est dans ces jours
Que les amours
Font leurs tours;

Digitized by Google

C'est dans ces nuits,
Que les maris
Sont tous pris.
On dit qu'en carnaval,
Une jeune fillette
Peut bien sans faire mal
S'laisser conter fleurette.
Ah ! qu'il est doux de s'amuser
A s' déguiser,
Pour intriguer, s'ils sont jaloux
Amans, époux.

ENSEMBLE.

Ah ! qu'il est doux, etc.

ARGENTINE.

Ah ! Dieu ! va-t-on s'en donner ! va-t-on s'en donner !... Eh bien ! Carlino, as-tu demandé à ton parrain la permission de me conduire au bal ?

CARLINO.

Pas encore, mon parrain n'est pas levé...

BENINI.

Ah ! mon Dieu ! ça m'fait penser qu'en outre de ce que je viens d'apporter, j'ai là une lettre du frère Laurent pour son ami...

CARLINO.

Une lettre pour mon maître !...

BENINI, *la lui remettant.*

La voici...

CARLINO.

C'est bon ; il la lira dès qu'il sera réveillé.

BENINI.

Ah ! ça, moi je m'en retourne au couvent... au revoir, Carlino... adieu, mademoiselle Argentine !...

ARGENTINE, *gaîment.*

Adieu, M. Benini... dites donc, fait-on le carnaval chez les franciscains ?

BENINI.

Vous croyez rire... mais, mon Dieu ! les franciscains ne sont pas des trapistes... les franciscains sont de bons vivans... Si vous en doutez, mademoiselle Argentine, vous n'avez qu'à venir avec moi, je vous présenterai à nos religieux, et vous verrez...

CARLINO, *vivement, retenant Argentine.*

Non pas de ça ! ah ! bien, par exemple ! les franciscains !...

Digitized by Google

des gaillards... Allez, Benini, allez-vous en... j'aime mieux vous voir en aller tout seul. ..

BENINI, *sortant.*

En ce cas, au revoir... Adieu, mam'selle Argentine!

CARLINO ET ARGENTINE.

Au revoir... au revoir...

BENINI, *sortant.*

N'oubliez pas la lettre pour M. Carlin.

CARLINO.

Soyez tranquille, il va l'avoir. (*Benini sort.*)

SCÈNE IV.

CARLINO, ARGENTINE.

ARGENTINE.

C'est très-mal à vous, M. Carlino, de ne vous être pas encore préparé pour me mener au bal ce soir...

CARLINO.

Puisque mon maître n'est pas encore levé.

ARGENTINE.

Il fallait lui en parler hier au soir... Il sait bien que c'est l'usage à Rome que dans le carnaval les domestiques sont les maîtres... c'est vrai ça, tu es avec ton parrain comme un enfant, comme un blanc-bec... c'est le mot.

CARLINO.

Blanc-bec!... mademoiselle Argentine, le mot est dur... au surplus, il faut que je guette l'instant où M. Carlin sera de bonne humeur.

ARGENTINE.

Oui, mais c'est que ça presse, c'est aujourd'hui, ce soir même qu'il faut que nous allions au bal.

CARLINO.

Alors, je tâcherai de le décider ce matin.

ARGENTINE.

J'ai mon costume... il faut que tu aies le tien.

CARLINO.

Voilà la difficulté... c'est que pour avoir un costume, faut de l'argent... surtout si tu tiens à ce que j'aie un costume élégant.

Digitized by Google

ARGENTINE.

Oh! élégant... ça m'est égal, pourvu que tu sois déguisé gentiment.

CARLINO.

Veux-tu que je me déguise en amour?

ARGENTINE.

Non, ce n'est pas assez décent.

CARLINO.

Allons, voyons, je chercherai encore... l'essentiel, avant tout, est de tâcher que mon parrain me donne de l'argent.

(*Ici on entend Carlin tousser dans sa chambre.*)

ARGENTINE.

N'est-ce pas lui qui tousse?

CARLINO.

Oui, c'est lui-même.

ARGENTINE.

En ce cas, je m'en vais.

CARLINO.

Oui, car s'il nous trouvait ensemble, cela pourrait l'indisposer.

ARGENTINE.

Allons, à tantôt... je viendrai voir quel costume tu auras choisi, car songe bien qu'il faut absolument que tu en aies un, ou sinon je ne t'aimerai plus.

CARLINO.

Oh! sois tranquille; à cette condition-là, il faudra bien que mon parrain...

ARGENTINE.

AIR du *Siége de Corinthe.*

Allons, allons, j'ai bon présage,
Sois hardi! tu peux l'attendrir;
On peut bien avoir du courage
Quand c'est pour avoir du plaisir.

CARLINO.

D'avoir ta main
Lorsque j'ai l'assurance,
Tout me le dit d'avance,
Mon bonheur est certain!

ARGENTINE.

Oh! oui, je t'aime!
Mais j' f'rai tout d' même

Digitized by Google

Un autre amant,
Si tu n'as pas un déguis'ment.

ENSEMBLE.

Allons, allons, etc.

SCÈNE V.

CARLINO, CARLIN, *en robe de chambre.*

CARLIN, *à lui-même, en marchant.*

Maudit habit!... que j'ai porté trop long-temps pour mes péchés... (*soupirant*) et qui est cause que j'ai été excommunié!

CARLINO, *le suivant avec la lettre.*

Monsieur Carlin, voici une lettre...

CARLIN, *à lui-même, en marchant.*

Infernal habit!... avec lequel j'ai joué à Paris, à la Comédie-Italienne, dont je faisais les délices comme un scélérat que j'étais.

CARLINO, *le suivant toujours.*

Monsieur, c'est une lettre.

CARLIN, *à lui-même.*

Infâme habit!... dire que quand j'en étais revêtu, je jouais à la perfection!... la ville et la cour venaient m'admirer, m'applaudir... on disait que j'avais beaucoup de talent, que j'étais un comédien consommé, c'est-à-dire un scélérat fini, un profond criminel!... Oh! sangodémi!

CARLINO, *le suivant encore.*

Monsieur...

CARLIN.

Mais c'est que ce maudit habit ne me sort pas de la tête, je crois toujours l'avoir sur le dos... (*A Carlino, défaisant sa robe de chambre à moitié*) Ote-moi donc cet habit, toi, puisque tu es là...

CARLINO.

Quel habit?

CARLIN.

Mon habit d'Arlequin... quand je dis d'Arlequin, c'est plutôt un habit de Satan, car je suis sûr que Satan est habillé comme moi, quand j'étais aux Italiens... n'est-ce pas?

CARLINO.

Je ne crois pas... Satan se met bien... je l'ai vu dans le tableau de Saint-Michel, quand le saint le foule aux pieds...

Digitized by Google

il m'a semblé être fort bien mis, Satan... un pantalon collant...

CARLIN.

C'est cela.

CARLINO.

La figure noire...

CARLIN.

Précisément.

CARLINO.

Une fourche...

CARLIN.

Ou une batte, c'est la même chose.

CARLINO.

Et des cornes...

CARLIN.

Comme j'en faisais avec mon petit chapeau... quand j'avais l'habit... le criminel habit... sangodémi!.

CARLINO.

Parrain, voici une lettre.

CARLIN, *la prenant.*

De qui?

CARLINO.

De votre ami, le révérend père Laurent.

CARLIN.

C'est bon... va-t-en.

CARLINO.

Ah!... c'est qu'avant de m'en aller, j'ai quelque chose à vous demander.

CARLIN.

Parle.

CARLINO.

Je voudrais vous demander la permission de sortir; comme c'est aujourd'hui le premier jour de carnaval...

CARLIN.

Tu sortiras, je te le permets.

CARLINO.

Merci, mon parrain... mais c'est que ce n'est pas tout... j'aurais besoin...

CARLIN, *avec bonté.*

De quoi as-tu besoin, mon garçon?... parle... tu sais que je ne te refuse rien.

Digitized by Google

CARLINO.

C'est vrai... vous êtes si bon... j'aurais besoin d'argent...

CARLIN.

De l'argent!... pourquoi faire, monsieur?...

CARLINO, *avec hésitation.*

Pour... pour avoir un costume...

CARLIN.

Un costume!

CARLINO.

Oui... parce que... je ne vous déguiserai pas que je voudrais me déguiser...

CARLIN.

Comment, misérable! tu veux te déguiser! et tu crois que je souffrirai cela!... ah! quelle horreur!...

CARLINO.

Il n'y a pas d'horreur à ça, toute la ville de Rome se déguise...

CARLIN.

Toute la ville de Rome sera damnée...

CARLINO.

Ah! un instant... notre Saint-Père le Pape est là!...

CARLIN, *à part.*

A propos du Saint-Père, voyons ce qu'il m'écrit... (*lisant*) « Mon cher Carlin, j'ai passé toute la nuit à réfléchir sur la profession que tu as exercée à Paris et qui te cause des regrets « si vifs que ta santé en est dangereusement menacée...

CARLINO, *à part.*

C'est comme moi qui suis menacé par Argentine... mais laissons-le lire sa lettre, ça le mettra peut-être de bonne humeur.

CARLIN, *lisant.*

« J'ouvre la légende et je vois parmi plusieurs saints qui ont été acteurs...» (*parlant*) Il se pourrait!... (*lisant*) « Saint-« Genest, qui était comédien sous Dioclétien...» (*parlant*) Moi, je l'étais sous Louis XV... (*lisant*) « Saint-Genest a joué « devant la courtisanne Agrippa, maîtresse de l'empereur...» (*parlant*) Moi, j'ai joué devant la Pompadour et la Dubarry, Cotillon II et Cotillon III... (*lisant*) « Ce qui n'empêche pas « cet illustre bienheureux, après avoir fait les délices du « Cirque à Rome, de jouir maintenant des délices du ciel...» (*parlant*) Oui, mais Saint-Genest ne jouait pas les Arlequins.

Digitized by Google

CARLINO.

Savoir.

CARLIN.

Ou, s'il les a joués, il ne les a pas joués aussi bien que moi... j'en suis sûr....

AIR : *T'en souviens-tu ?*

De Florian, quand je jouais un rôle,
Quand de Favart je chantais un couplet,
Il fallait voir comme on me trouvait drôle,
Loges, parquet, tout était satisfait !...
Le naturel où je savais atteindre,
Du paradis, même excitait les ris...

CARLINO.

De l'enfer, qu'avez-vous à craindre,
Après avoir fait rir' le paradis.

CARLIN, *achevant de lire sa lettre.*

« La matinée ne se passera pas sans que j'aille te voir et te « consoler... ton ami, le frère Laurent...» (*à lui-même*) Avec tout cela, je ne suis pas du tout rassuré sur le costume que j'ai porté... à Paris.

CARLINO.

Ni moi, sur celui que je voudrais porter... ce soir... à Rome.

CARLIN.

Comment! tu oses encore revenir à la charge?

CARLINO.

Mais dame! mon parrain, tant que vous ne m'aurez pas donné d'argent...

CARLIN.

Pour te déguiser!... jamais!

CARLINO.

Je vous en prie, mon parrain!... je prendrai un petit déguisement bien honnête, bien décent.

CARLIN.

Je te le défends.

CARLINO.

Alors, j'en prendrai un qui ne sera pas...

CARLIN.

Si tu as ce malheur-là, je te chasse. En attendant, je vais rentrer chez moi m'habiller pour recevoir le père Laurent... (*en sortant*) Je ne sais pas, mais sa lettre ne me tranquillise

Digitized by Google

pas... il ne me dit pas un mot de ce diable d'habit qui me suit partout. (*Il sort en relisant la lettre.*)

SCÈNE VI.

CARLINO *seul.*

Il paraît que son habit lui tient joliment aux côtes... le diable l'emporte avec sa dévotion!... je pourrais même dire sa bigoterie, car ça n'a pas le sens commun de me refuser de l'argent pour me déguiser, un jour de carnaval!... (*avec colère*) Ah! que je suis contrarié!... ayez donc un parrain qui a été acteur!... à quoi qu' ça m'avance?... à rien... au contraire, ça me recule!... (*On entend sonner à la porte.*) Oui, va, sonne.... (*On sonne encore.*) Sonne tant que tu voudras.... ce n'est pas moi qui irai ouvrir... puisqu'il ne veut pas que je me déguise... (*On sonne.*) Je n'irai pas ouvrir sa porte, qu'il y aille lui-même... c'est vrai ça... me refuser... (*On sonne plus fort.*) Casse la sonnette si tu veux, je ne bouge pas...

SCÈNE VII.

CARLINO, CARLIN, *habillé.*

CARLIN.

Eh bien! est-ce que tu n'entends pas sonner?... Comment, il faut que ce soit moi qui vienne te dire d'aller ouvrir?... (*On sonne encore.*)

CARLINO, *criant avec humeur.*

On y va!... on y va!... d'ailleurs, ils n'ont qu'à lever le loquet....

(*Il va ouvrir en murmurant et le frère Laurent entre.*)

CARLIN, *à Carlino.*

Ah! à propos, j'oubliais... va-t-en chez le pâtissier chercher la brioche que j'ai commandée hier, c'est moi qui rends le pain béni à Saint-François, et j'ai fait faire pour cela une brioche superbe!... va vîte la chercher, va...

CARLINO, *avec humeur.*

Oui, parrain... (*A part.*) Que le bon Dieu le bénisse avec son pain béni. (*Il sort.*)

Digitized by Google

SCÈNE VIII.

FRÈRE LAURENT, CARLIN.

FRÈRE LAURENT.

Eh bien ! mon cher Carlin, comment te trouves-tu aujourd'hui ?

CARLIN.

Pas bien, mon cher Laurent, pas bien du tout.

FRÈRE LAURENT.

Pourquoi avoir quitté Rome, où tu avais de la distraction...

CARLIN.

Que trop !... cette campagne est aux portes de la ville et j'en suis encore trop près pour être à tous momens scandalisé par les masques, les travestissemens...

FRÈRE LAURENT.

Il est vrai qu'il y en a beaucoup cette année.

CARLIN.

N'est-ce pas ?... que de fous !... et quand on pense que tout ça, ce sont des âmes damnées !...

FRÈRE LAURENT.

Oh ! mon ami, comme tu y vas !

CARLIN.

Mais dame ! ils ne peuvent pas échapper à l'enfer... pas plus que moi pour avoir été... acteur.

FRÈRE LAURENT.

Encore !... ah !... songe donc que c'est outrager l'Être suprême que de se défier ainsi de sa bonté...

AIR : *Nos maris en Palestine.*

Quand il nous prouve sa clémence,
Mon cher ami, c'est se tromper
Que d'en faire un Dieu de vengeance,
Toujours prêt à nous frapper. (*bis*
Non, le ciel n'est pas si sévère,
Quand notre repentir est là ;
Et le Dieu qui pardonna
Jadis à la femme adultère,
A bien d'autres pardonnera.

CARLIN.

Je sais bien que Dieu a pardonné à la femme adultère....

Digitized by Google

mais c'est que la femme adultère n'avait pas joué les Arlequins...

FRÈRE LAURENT.

Mais encore une fois ce n'est pas un crime.

CARLIN.

Comment, mon ami, ce n'est pas un crime!... tu ne sais donc pas quels succès prodigieux j'avais à Paris, à Versailles... Oui, la ville et la cour ne parlaient que de moi... j'étais l'acteur en vogue, l'artiste à la mode... c'était au point que les dames portaient sous le bras, ou faisaient porter par leurs laquais des petits....(*il imite l'aboiement d'un petit chien*) et les dames les plus huppées encore.

FRÈRE LAURENT, *riant*.

Vraiment?...

CARLIN.

AIR: *de Angelus*.

Les Praslins, les Gouffiers-Choiseuls,
Et mainte duchesse qui brille,
A des petits chiens épagneuls,
Donnèrent mon nom de famille.
Toutes ont leurs petits carlins.
Or, par cette mode effroyable,
Puisqu'on donne mon nom aux chiens,
Moi, je dois me donner au diable.

FRÈRE LAURENT.

Allons, voilà le diable revenu sur le tapis à présent!... En vérité, mon cher Carlin, ta maladie fait tous les jours des progrès effrayans.

CARLIN.

Que veux-tu, mon cher Laurent, j'ai peur du diable!... tu ne peux pas m'empêcher d'avoir peur du diable... que diable!

FRÈRE LAURENT.

Et tu ne sais pas seulement ce que c'est.

CARLIN.

Non... cependant il n'y a pas de jour que je ne le voie la nuit... mais voyons, dis-moi comment il est.

FRÈRE LAURENT.

AIR : *De Turenne*.

Chacun, suivant les terreurs de son âme,
Peut voir le diable à tout moment;

Digitized by Google

Pour les maris, le diable, c'est leur femme ;
Et pour la femme, c'est souvent
Coquetterie, amour du changement.
Le diable prend maintes formes sinistres,
Le diable, c'est la grêle pour nos champs ;
Pour les monarques, les courtisans,
Et pour les peuples, les ministres !

CARLIN.

Oui, et pour les comédiens c'est Béelzébuth, Béelzébuth lui-même qui viendra en personne, le jour de ma mort, me dire poliment : « Mon bon ami Carlin, tu vas venir avec moi « en enfer où tu seras brûlé vif, parce que tu as eu la scélé- « tesse de jouer la comédie. »

FRÈRE LAURENT, *impatienté.*

Ah! toujours tes remords sur ton ancienne profession!... tu n'as donc pas lu ma lettre de ce matin ?

CARLIN.

Si fait, mon ami, j'ai lu ta lettre.

FRÈRE LAURENT.

Eh bien ?

CARLIN.

Eh bien! elle ne me tranquillise pas du tout... Songe donc que ce n'est pas seulement d'avoir été acteur que je suis tourmenté et effrayé pour l'avenir... mais c'est d'avoir porté cet habit!... ce costume bigarré de pièces et de morceaux qui est là dans ma chambre comme un spectre accusateur!... toujours devant moi!... car je ne veux pas m'en défaire... j'ai du plaisir à le voir, à le contempler, à l'admirer!... ce matin encore, je prenais une manche et je la baisais; hier, je touchais une basque et je pleurais de joie, et j'étais heureux! car je me disais : c'est mon habit de conquête!... j'en étais revêtu dans mes jours de triomphe et de bonheur. . quand tout Paris m'applaudissait!... et bientôt il me faudra expier dans les flammes éternelles l'honneur et la gloire qu'il m'a fait obtenir!...

FRÈRE LAURENT, *à part.*

Voilà un accès plus fort qu'aucun de ceux qu'il avait eus jusqu'à présent.

CARLIN.

Tu dis, mon ami ?

FRÈRE LAURENT.

Mon ami, je dis que ce moment de délire ne prouve qu'une

Digitized by Google

chose, c'est qu'il faut, au plus vîte, te défaire de l'habit en question.

CARLIN.

Non, mais il faut le purifier... Dès que la purification en sera faite, je serai content, la paix renaîtra dans mon âme et je serai tranquille sur l'avenir.

FRÈRE LAURENT.

Oui, mais comment?

CARLIN.

Il n'y a que toi qui puisses...

FRÈRE LAURENT.

Mais encore faut-il que je sache ce que tu veux.

CARLIN.

Eh bien! écoute, sois assez bon pour venir faire un tour de jardin avec moi... il me semble qu'au grand air je serai plus hardi... le vent emporte les paroles... car, je te le répète, je n'ai qu'une idée fixe, c'est mon rêve, mon seul désir, ma seule espérance... il faut que cet habit...viens, viens, mon cher Laurent! n'abandonnes pas ton pauvre Carlin, ton vieux camarade, ton ami d'enfance!

FRÈRE LAURENT.

Moi, t'abandonner!... jamais, mon ami!... jamais!

CARLIN.

AIR du Vaudeville de *Michel et Christine.*

Au jardin, au jardin,
Mon cher ami, je vais t'apprendre
Comment tu dois t'y prendre
Afin
De finir mon chagrin.

Quel destin comme on n'en voit guères,
Nous retrouver tous deux encor Romains;
Ayant suivi différentes carrières
Et traversé divers chemins.

FRÈRE LAURENT.

Plus d'une voie est ouverte à l'homme
Pour arriver au salut eternel;
Et tout sentier peut conduire au ciel
Comme tout chemin conduit à Rome.

ENSEMBLE, *en sortant.*

CARLIN.

Au jardin, au jardin, etc.

Digitized by Google

FRÈRE LAURENT.

Au jardin, au jardin,
Mon cher ami, tu vas m'apprendre
Comment je dois m'y prendre
Afin
De finir ton chagrin.

SCÈNE XI.

CARLINO *seul, apportant une grosse brioche.*

Mon parrain !. . . voilà... c'est tout chaud, tout bouillant... ça brûle... (*se léchant les doigts*) il est au beurre le pain béni.. Dieu! le carnaval sera-t-il brillant cette année... en ai-je rencontré sur ma route des masques !...

AIR : *De l'écu de six francs.*

J'ai vu des ours et des sultanes
Se promener bras d'ssus, bras d'ssous ;
J'ai vu d'aimables courtisannes
Donner l' bras à des maraboux,
Et des seigneurs en loups-garoux.
Des capucins portant besaces
Donner l'bras à d' gentils minois ;
Et puis enfin j'ai vu des rois
Donner le bras à des paillasses.

Et dire que je ne pourrai pas leur ressembler, qu'il faudra que je passe la journée avec cette figure-là!... il y a de quoi lui donner des soufflets... Eh bien! qu'est-ce qui m'en empêcherait si je voulais... c'est peut-être pas à moi ma figure... Ah! oui... Eh bien! tiens... (*il se donne des claques*) tiens donc!... Oh! la, la! que ça fait d'm! ...

SCÈNE X.

CARLINO, ARGENTINE.

ARGENTINE, *ayant un paquet.*

Eh bien! monsieur... qu'est-ce que vous faites donc-là ?

CARLINO, *se soufflettant encore.*

Vlan !... (*A Argentine*) Hum ?...

Digitized by Google

ARGENTINE.

Veux-tu bien ne pas te frapper comme ça.

CARLINO.

Tu as raison ; cette fois j'ai été trop fort.., c'est que lorsque je suis en colère, je n'y vais pas de main-morte, moi!... J'ai la joue enflée, n'est-ce pas?

ARGENTINE.

C'est bon, c'est bon... dis-moi, as-tu ton costume?.... moi, je viens de chercher le mien; veux-tu le voir?... il est bien joli... tiens, regarde; un habit de Colombine. . je suis sûre que je serai charmante avec... et toi, comment t'habilleras-tu?

CARLINO, *en colère et regardant la brioche.*

Hum!... quel guignon!... quand je pense qu'avec l'argent qu'elle a coûté, j'aurais eu de quoi me déguiser... aussi...

ARGENTINE.

Tiens! je ne l'avais pas vue! Dieu qu'elle est belle!

CARLINO

Je crois bien! c'est une brioche de marguillier.

ARGENTINE.

C'est bien aimable à toi!... c'est une jolie surprise que tu me fais-là.

CARLINO, *à part.*

Eh bien! est-elle bonne enfant! elle croit que c'est pour elle!

ARGENTINE.

Cela se trouve bien, parce que nous devons souper tous ensemble après le bal, et il a été convenu que chacun apporterait quelque chose.

CARLINO.

Ah! chacun apportera...

ARGENTINE.

AIR : *Ils sont les mieux placés.*

Oui vraiment, chaqu' personne
Fournira son cadeau :
Biscuits, soupirs de nonne
S'ront fournis par Pétro;
Paul, le jeune Esculape,
Donn'ra fruits et mendians;
Et l'moutardier du pape
Les rafraîchissemens.

Digitized by Google

CARLINO.

Ça fera un petit ambigu bien gentil.

ARGENTINE.

Enfin, il ne manquait que de la brioche, tandis que, grâce à toi...

(*On entend appeler* : Carlino ! Carlino !)

CARLINO.

Allons ! voilà encore mon parrain !

ARGENTINE.

Je me sauve !... nous viendrons tous te prendre ici avec la voiture, dans une demi-heure... tâche de ne pas te faire attendre...

CARLINO, *tristement.*

Ce n'est pas la peine, allez.

ARGENTINE, *revenant.*

Eh ! j'oubliais la brioche !

CARLINO.

Veux-tu bien la laisser !

ARGENTINE.

Non, c'est moi qui veux l'offrir à la société.

CARLINO, *la retenant.*

Mais ce n'est pas à moi, c'est à mon parrain.

ARGENTINE, *vivement.*

A ton parrain !... un vieil avare comme lui !... raison de plus, c'est pain béni !...

(*Elle se débarrasse de Carlino et sort avec la brioche.*)

CARLINO, *courant après elle.*

Précisément, c'est que c'est... Argentine ! veux-tu bien rendre le pain béni... Ah ! bien, oui ! elle est déjà loin avec la brioche !...

SCÈNE XI.

CARLINO, CARLIN, FRÈRE LAURENT.

CARLIN, *appelant.*

Carlino !... Carlino !... Combien de fois faut-il vous appeler, monsieur ?

CARLINO.

Me voilà, parrain.

Digitized by Google

FRÈRE LAURENT, *à Carlin.*

Mais, mon ami, ce que tu me demandes-là est impossible...

CARLIN.

Rien n'est impossible à un homme comme toi... et je sens que je ne pourrai jamais recouvrer ma tranquillité si tu me refuses.

FRÈRE LAURENT.

Demande-moi toute autre chose... (*bas*) autant d'indulgences que tu voudras.

CARLIN.

Je ne puis être absous que par une purification complète du costume dont il s'agit... et, pour qu'il soit purifié, il faut que tu le... il n'y a que toi qui puisses faire cela pour moi... je te l'ai assez dit... Si tu me refuses toujours, je ne sais plus à quel saint me vouer...

FRÈRE LAURENT, *s'emportant.*

Ah!... mais, mon ami, tu perds la tête tout-à-fait!

CARLIN.

Je t'en conjure! ne laisses pas mourir sans cette consolation ton vieil ami... ton bon ami de collége!... Heim!... n'est-ce pas?... (*le cajolant*) Tu te rappelles, quand nous étions au collége de Rimini, les jolies petites fredaines que nous faisions.

FRÈRE LAURENT.

Oui, mais ce temps-là est bien loin!...

CARLIN, *emmenant Carlino.*

Viens, Carlino, viens vîte.. (*A frère Laurent, en sortant.*) Je vais te l'envoyer... tout de suite, tout de suite, tout de suite... entends-tu?

(*Il entraîne Carlino dans sa chambre.*)

SCÈNE XII.

FRÈRE LAURENT, *seul.*

Il va me l'envoyer... quoi?... je ne devine pas... décidément, ce pauvre Carlin est encore plus mal que je ne pensais... comment le guérir de ses terreurs superstitieuses?... c'est qu'il est en danger... pourtant il n'y a pas moyen de faire ce qu'il me demande... et, avec l'âge, il est devenu encore plus entêté!...

Digitized by Google

SCÈNE XIII.

FRÈRE LAURENT, CARLINO, *portant sous son bras un costume d'Arlequin.*

CARLINO.

Mon père, voilà ce que mon parrain m'a dit de vous remettre...

FRÈRE LAURENT.

A moi ?... qu'est-ce que c'est ?...

CARLINO, *déployant l'habit.*

Voilà...

FRÈRE LAURENT, *détournant les yeux.*

Comment !... veux-tu bien emporter ce costume-là !... qu'est-ce que c'est...

CARLINO.

Que je l'emporte ?

FRÈRE LAURENT.

Et bien vîte encore ! par exemple !... a-t-on jamais vu...

CARLINO.

Je ne demande pas mieux !... (*A part*) Oh ! quelle idée !... ça fait juste mon affaire !.... dépêchons-nous... les autres qui vont venir me chercher dans une demi-heure.

(*Il entre dans le cabinet à gauche, emportant le costume sous son bras.*)

SCÈNE XIV.

FRÈRE LAURENT, *seul.*

C'est qu'il y tient... Si cela continue, ce pauvre Carlin deviendra fou à lier... quel dommage ! un si brave homme.., si bon... si honnête... O mon Dieu ! comment faire ?... je ne puis pourtant pas endosser... un pape peut être philosophe, mais ce n'est pas une raison pour... Ah !... allons-donc !... que dirait toute la chrétienté !... car enfin, la place que j'occupe... je sais bien que tous ceux qui sont sur le trône ne remplissent pas pour cela les obligations qu'il impose... il y a parmi mes prédécesseurs un certain Alexandre VI, de libertine mémoire, qui n'y regarderait pas de si près... mais, moi,

Digitized by Google

je crois que quand on est chef il faut se montrer plus sage que ceux qu'on est chargé de diriger...

AIR de *Garrick*.

Il est encore des Alexandre six,
Qui tous les jours répètent dans la chaire :
Chers auditeurs, faites ce que je dis,
Et non pas ce qu'on me voit faire.
Insensés ! quelles fausses raisons !
Ah ! pour servir un peu mieux le saint temple,
Que la vertu soit dans vos actions,
Et sachez bien que les plus beaux sermons
Sont ceux que l'on prêche d'exemple.

Oui... décidément, il faut trouver un autre moyen pour sauver mon ami... Eh ! mais j'y pense, le frère Pacôme, du couvent de Saint-Magloire, est très-habile dans l'art de guérir ces sortes de maladies... son monastère est à deux pas d'ici, je vais aller le consulter sans rien dire à ce cher Carlin... pauvre ami, va !... je regrette bien de ne pas pouvoir faire... mais... ah !... c'est impossible !... (*Il sort.*)

SCÈNE XV.

CARLINO *en Arlequin, ensuite* CARLIN.

CARLINO.

Là !... j'espère que j'ai un beau costume... maintenant il ne s'agit plus que de gagner la porte sans que mon parrain m'apperçoive... voyons...

(*Il marche sur la pointe du pied, se disposant à sortir.*)

CARLIN, *sortant de sa chambre.*

Que vois-je !...

CARLINO, *baissant rapidement son masque.*

Oh !... je suis pris !...

CARLIN *joyeux, croyant parler au frère Laurent.*

Ah ! mon bon ami, que de reconnaissance... tu as eu bien de la peine à te résoudre... je conçois cela... mais, enfin, tu t'es décidé et je t'en remercie, car tu me sauves la vie... viens, viens que je te presse sur mon cœur... (*Carlino s'approche.*) On voit bien que tu n'as pas l'habitude de marcher avec cet habit-là... tu es raide... vois-tu, il faut sautiller...

Digitized by Google

comme ça... (*Il saute et s'arrête.*) Ah! mon Dieu! j'oubliais... je te demande bien pardon, mon ami, tu me pardonnes n'est-ce pas?... réponds-moi...

CARLINO, *faisant la petite voix.*

Oui, oui, je te pardonne.

CARLIN.

La voix est bien... cependant, un peu moins flûtée.... comme ça... Oui, oui, je te pardonne...

CARLINO, *répétant en l'imitant.*

Oui, oui, je te pardonne.

CARLIN.

Très-bien! parfait!... Ah! si tu n'avais pas été pape, tu aurais fait un excellent Arlequin!

CARLINO, *à part.*

Qu'est-ce qu'il dit donc?

CARLIN.

Maintenant, je n'ai plus de remords... grâce à toi, à ta complaisance... mais je n'abuserai pas plus long-temps de tes bontés... c'est assez... tu peux le quitter maintenant... je veux t'aider à t'en débarrasser...

CARLINO.

Mais non, du tout!... (*A part.*) Ça ne fait plus mon compte!... (*Haut.*) Je veux essayer si je pourrais danser avec...

(*Il essaie quelques pas.*)

CARLIN.

Oh! ce n'est pas ça... tu n'y es pas!... arrondis ta jambe, brandis ta batte, le chapeau sur le bord de la tête et la petite queue en l'air.. tiens, comme ça!...

(*Il fait tout ce qu'il indique, Carlino répète.*)

AIR : *Dessous mon menton, je vous en prie* (*d'Arlequin Afficheur*).

A présent, si j'ai bonne mémoire;
Faisons tourner notre boule noire.

(*Il roule et fait tourner sa tête.*)

Comme cela...
Puis à présent par là...
Ma Colombine!

CARLINO, *à part, l'imitant*

Mon Argentine!

CARLIN, *même jeu.*

Si tu venais!

CARLINO, *même jeu.*

Ah! si tu me voyais!

Digitized by Google

CARLIN.

Que ta figure charmante
Contrasterait bien.

CARLINO, *à part, l'imitant.*

Comme tu serais contente
De ton p'tit Arlequin.

CARLIN, *faisant l'Arlequin.*

Sangodémi!...

CARLINO, *après l'avoir imité.*

Dis-moi... as-tu encore quelque chose à m'apprendre?

CARLIN.

Comment! tu veux encore... c'est une chose unique comme on s'accoquine à ce diable d'habit-là...

CARLINO.

Il me semble qu'un Arlequin doit danser l'allemande...

CARLIN, *très-étonné.*

Tu veux danser?... allons, mon ami, je n'ai rien à te refuser... je vais te montrer l'allemande.

AIR de l'*Allemande.*

Au fait, il peut, lui,
Danser ici
Cette danse légère;
Sans être offensé
Le roi David devant l'arche a dansé!...

(*Carlino imite ses gestes et ses pas.*)

Tiens, regarde bien
Tout mon maintien...
Voilà comme il faut faire...

(*Il danse; Carlino danse avec lui en l'imitant.*)

Quelques pas pressés,
Puis une passe et puis des balancés;
De la grâce
Quand on passe;
L'air badin
Quand on offre la main;
La souplesse
Et l'adresse
Dans ce cas
Doivent marquer le pas...

ENSEMBLE.

CARLINO.

Au fait, je puis, moi,
Danser, je croi,
Cette danse légère;

Digitized by Google

Sans être offensé
Le roi David, devant l'arche a dansé.

CARLIN, *à part.*
Au fait, il peut lui, etc.

(*Le bruit du dehors se fait entendre de nouveau et beaucoup plus près, puis on sonne à la porte avec force.*)

CARLIN.

Ah ciel! qui est-ce qui sonne de cette force-là?... des masques!...

CHŒUR *bruyant, a la porte.*

AIR du *Hussard de Felsheim.*

Que les grelots de la folie
Soient de chacun l'joyeux signal;
Oui, les plus beaux jours dans la vie
Ce sont les jours de carnaval!

CARLIN, *qui a été voir.*

Une troupe de masques à ma porte!... (*Vivement, à voix basse.*) Rentrons, mon ami, rentrons sans bruit... ne répondons pas... deshabille-toi vîte... Ah! mon Dieu! que dirait-on si l'on voyait ainsi le Saint-Père!... veux-tu que je t'aide?

CARLINO.

Non, non!... va-t-en... va-t-en vîte!...

CARLIN.

Oui, oui, je m'en vas... ne te fâche pas. (*Il sort.*)

CARLINO, *allant ouvrir.*

Et moi, je vas vîtement leur ouvrir la porte.

(*Il lève son masque.*)

SCÈNE XVI.

CARLINO, ARGENTINE *en Colombine.*

ARGENTINE, *étonnée.*

Ah! comme c'est aimable à toi de t'être mis en Arlequin parce que je suis en Colombine!...

CARLINO.

Oui, n'est-ce pas?... tu ne diras plus que j'ai l'air d'un blanc-bec... mais partons, partons tout de suite... pour raison...

Digitized by Google

ARGENTINE.

Oh! nous avons le temps... nos amis, impatientés de ce que tu n'ouvrais pas, sont redescendus; il nous attendent en bas.

CARLINO, *voulant l'emmener.*

Raison de plus pour ne pas les laisser dans la rue; allons vîte les trouver...

ARGENTINE.

Donne-moi donc le temps d'admirer ton costume!... Ah! ça, mais, est-ce que tu sauras bien faire l'Arlequin?

CARLINO.

Sois tranquille, va; je viens de prendre une leçon qui peut compter... je pourrai même te faire danser l'Allemande... mais ailleurs qu'ici... (*Il veut l'emmener.*)

ARGENTINE.

Non, monsieur, je veux voir ça tout de suite... ici même...

CARLINO.

Et moi je ne veux pas!... mon parrain n'aurait qu'à venir.

ARGENTINE.

Quand il viendrait, n'as-tu pas ton masque?

CARLINO.

Ah! c'est vrai... tiens, tu as raison... il ne saura pas... comme tout à l'heure... et puis, un jour comme celui-ci, il y en a tant!... Eh bien! voyons, y es-tu?

ARGENTINE.

Moi, je suis toujours prête.

CARLINO.

Allons, voyons, plaçons-nous... tra la, la, la.

(*Il fait plusieurs pas.*)

ARGENTINE.

Qu'est-ce que c'est que cette allemande là? Oh! comme elle est ancienne!...

CARLINO.

En sais-tu une autre?

ARGENTINE.

Certainement... tiens, celle-ci... la, la, la, la, la, la, la, (*elle fredonne l'air qui va suivre*) la, la, lère...

CARLINO, *fredonnant avec elle.*

La, la, la, la...

(*En fredonnant, ils se placent tous deux pour danser. L'orchestre joue l'air; ils dansent en chantant ce qui suit.*)

Digitized by Google

AIR de la Walse de l'*Illusion.*

Pour deux amans
Que la danse à de charmes !
Pour deux amans
Que ces pas sont charmans !
Ah! de plaisir je verserais des larmes!
Tant de bonheur
Semble toucher mon cœur !

ARGENTINE.

Bientôt, douce espérance,
Et l'amour et la danse
Agiteront mon cœur.

ENSEMBLE.

Pour deux amans, etc.

(*Ils entendent ouvrir la porte du jardin à laquelle tient la son nette.*)

ARGENTINE.

Ah! voilà quelqu'un.

CARLINO.

C'est le frère Laurent... Viens vîte par cette autre porte nous serons plutôt sortis et nous ne craindrons pas de le ren contrer...

(*Ils sortent par une coulisse ; frère Laurent entre par le fond.*

SCÈNE XVII.

FRÈRE LAURENT, *seul.*

Tout conspire contre moi aujourd'hui, le frère Pacôme lui-même est malade et je ne sais plus quel parti prendre!... A moins que le ciel ne s'en mêle!... (*Voyant venir Carlin.*) Ah! le voilà ce cher ami... comme il paraît effaré!...

SCÈNE XVIII.

FRÈRE LAURENT, CARLIN.

CARLIN.

Eh bien! sont-ils partis?...

FRÈRE LAURENT, *étonné.*

Partis!... qui?...

Digitized by Google

CARLIN.

Les masques.

FRÈRE LAURENT, *à part.*

Il en voit donc partout, des masques?... allons, disons comme lui pour le calmer.

CARLIN.

Heim?

FRÈRE LAURENT.

Oui, oui... ils sont partis.

CARLIN.

Ah! tant mieux!... et ils ne t'ont pas reconnu?

FRÈRE LAURENT.

Non, ils ne m'ont pas reconnu... (*A part.*) La tête n'y est plus du tout.

CARLIN.

Je vois que tu as eu le temps de te débarrasser de... tu sais... c'est bien heureux, car si l'on pouvait seulement soupçonner... Oh! je ne me consolerais jamais!... mais c'est fini maintenant, je suis guéri...

FRÈRE LAURENT.

Ah! tu es guéri!... (*A part.*) Moi, je le crois au plus mal...

CARLIN.

Je suis guéri radicalement... Grâce à ce que tu as fait pour moi, je ne crains plus la damnation éternelle...

FRÈRE LAURENT.

Grâce à ce que j'ai fait... tu trouves donc que j'ai fait...

CARLIN, *imitant l'Arlequin.*

Le sangodémi! très-bien... je suis fâché qu'on soit venu nous interrompre au bon moment.

FRÈRE LAURENT, *toujours étonné.*

Ah! on est venu... à quel moment?

CARLIN.

Tu le sais bien; quand nous dansions l'allemande...

FRÈRE LAURENT, *à part.*

Oh! ma foi, c'est trop fort!... il faut que je le fasse enfermer.

CARLIN, *vivement.*

AIR : *Comme il m'aimait.*

Embrasse-moi! (*bis.*)
Toi, dont la complaisance amie,
En ces lieux m'a sauvé la vie;

Digitized by Google

Oui ! c'est à toi
Que je la doi !
Je puis bien chanter ta louange,
Tu fais l'arlequin comme un ange !
Embrasse-moi ! (4 *fois.*)

FRÈRE LAURENT.

Ah ! c'en est trop... venir me dire que j'ai fait l'Arlequin!

CARLIN.

Oh ! mais sois tranquille... je n'en parlerai à personne... c'est entre nous... je suis guéri, je te le répète.

FRÈRE LAURENT, *à part.*

Cependant, il me dit cela avec une assurance... est-ce que, par hasard, quelqu'un pendant que j'étais absent...

SCÈNE XIX.

LES PRÉCÉDENS, CARLINO, *toujours en Arlequin*, ARGENTINE, *toujours en Colombine.*

ARGENTINE.

Te moques-tu de moi de me faire trotter ainsi ?

CARLINO.

Je croyais que la porte de là-bas était ouverte... mais silence, mon parrain est là... profitons du moment où il a le dos tourné.

(*Ils se sauvent par la porte du fond.*)

SCÈNE XX ET DERNIÈRE.

LES MÊMES, *excepté Carlino et Argentine.*

FRÈRE LAURENT, *les voyant se sauver.*

Ah ! je devine tout, maintenant.

CARLIN, *qui n'a pas vu les jeunes gens.*

Qu'est-ce que tu as donc?

FRÈRE LAURENT.

Rien, mon ami, rien du tout... (*A part.*) Ne détruisons pas son erreur, puisqu'elle lui a rendu la raison et le calme de son âme !...

Digitized by Google

AIR : *Sous le beau ciel de l'antique Ausonie.*

Oui, je le vois, sa guérison s'achève,
L'illusion fait tout, mais, grâce au ciel,
Mes soins touchans vont prolonger son rêve,
Et son bonheur sera presque réel;
Car c'est ainsi, sur la terre où nous sommes,
Qu'en fait de leur félicité,
Notre amitié peut changer pour les hommes
L'illusion en réalité.

CARLIN.

A quoi penses-tu donc?

FRÈRE LAURENT.

Au bonheur de ne plus avoir à craindre pour mon ami.

CARLIN.

J'ai cependant encore quelque chose à te demander.

FRÈRE LAURENT.

Parle, si cela dépend de moi, je te promets de ne pas te refuser.

CARLIN.

Il faut, pour avoir osé me permettre ce que je me suis permis, que tu me donnes l'absolution.

FRÈRE LAURENT.

Oh! pour cela, c'est différent... cela ne dépend pas de moi seul... (*Le conduisant devant la rampe.*) Nous allons la demander ensemble.

CARLIN.

Eh bien! à la bonne heure... ensemble.

FRÈRE LAURENT, *au public.*

AIR : du *Vaudeville de l'album.*

A mon ami, Messieurs qu'on s'intéresse!

CARLIN, *même jeu.*

Pour mon ami je viens vous supplier....

FRÈRE LAURENT.

Pour nous, Messieurs, lorsque finit la pièce...

CARLIN.

C'est le moment du jugement dernier.

FRÈRE LAURENT.

C'est le moment du jugement dernier.

CARLIN.

Tous deux ici nous courons même chance.

FRÈRE LAURENT.

Nous demandons tous deux avec raison.

CARLIN.

Moi, pour le pape au moins quelque indulgence.

FRÈRE LAURENT.

Moi, pour Carlin votre absolution.

FIN.

Digitized by Google